

Troisième lettre  
à la Bienheureuse Agnès de Prague

(1) A Agnès,

Dame qu'elle respecte profondément dans le Christ  
et sœur qu'elle aime plus que toute autre mortelle,  
à la sœur de l'illustre roi de Bohême,  
à celle qui est déjà sœur et épouse  
du Très Haut Roi des cieux

(2) Claire,

la très humble et indigne servante du Christ  
et l'esclave des Dames pauvres,  
présente les joies du salut dans l'auteur du salut  
et lui souhaite  
tout ce qu'elle peut désirer de mieux.

(3) Ta santé, ton heureux état  
 et l'abondance des succès qui me font comprendre  
 que tu es pleine de vigueur dans la course  
 que tu as entreprise pour gagner la céleste récompense,  
 (4) me remplissent d'autant plus de joie  
 et m'invitent d'autant plus à exulter dans le Seigneur,  
 que je sais et perçois  
 combien tu supplées merveilleusement  
 à ce qui manque, en moi et en mes autres sœurs,  
 pour imiter les traces de l'humble et pauvre Jésus Christ.

(4) Je peux vraiment me réjouir,  
 et personne ne peut m'éloigner d'une telle joie,  
 (5) lorsque je te vois  
 accomplir déjà ce que, sous le ciel, j'ai ardemment désiré,  
 supplanter de manière terrible et inattendue  
 les astuces de notre habile ennemi,  
 la superbe qui mène la nature humaine à sa perdition  
 et la vanité qui fait déraisonner les cœurs humains,

soutenue que tu es  
 par quelque merveilleuse prérogative de sagesse  
 provenant de la bouche même de Dieu,  
 (7) et saisir  
 par l'humilité, la force de la foi et les bras de la pauvreté  
 le trésor incomparable  
 enfoui dans le champ du monde et le cœur des hommes  
 avec quoi on achète cela par qui tout a été fait de rien ;  
 (8) et, pour me servir avec justesse  
 des mots de l'Apôtre lui-même  
 je te tiens pour l'aide de Dieu lui-même  
 et pour le soutien des membres défaillants  
 de son corps ineffable.  
 (9) Qui donc pourrait dire  
 que je ne me réjouis pas de tant d'admirables joies ?  
 (10) Toi aussi, très chère,  
 réjouis-toi donc toujours dans le Seigneur,  
 (11) et que ni l'amertume ni le brouillard  
 ne t'enveloppent,  
 O Dame très chère dans le Christ,  
 joie des anges et couronne des sœurs ;

- (12) pose ton esprit dans le miroir d'éternité,  
pose ton âme dans la splendeur de la gloire,
- (13) pose ton cœur dans la figure de la divine substance  
et par la contemplation,  
deviens toi-même tout autre  
dans l'image de la divinité elle-même,
- (14) pour ressentir toi aussi  
ce que ressentent les amis qui goûtent la douceur cachée,  
que Dieu lui-même a, depuis le début,  
réservée à ceux qui l'aiment.
- (15) Ayant parfaitement abandonné toutes ces choses  
qui dans un monde trompeur et instable  
trompent les aveugles qui les aiment,  
aime totalement celui,  
qui, par amour de toi, s'est tout entier donné,  
dont le soleil et la lune admirent la beauté,  
et dont les récompenses  
sont précieuses et grandes à l'infini ;
- (17) Je parle du Fils du Très Haut,  
que la Vierge a mis au monde,  
et elle est restée vierge après l'avoir mis au monde.

- (18) Attache-toi à sa très douce mère,  
celle qui a enfanté un Fils  
tel que les cieux ne pouvaient le contenir  
(19) mais qu'elle a pourtant recueilli  
dans le petit enclos de son ventre  
et porté dans son sein de jeune fille.  
(20) Qui ne repousserait avec horreur  
les machinations de l'ennemi de l'homme  
qui, par la recherche de gloires momentanées et trompeuses,  
s'efforce de ramener à rien  
ce qui est plus grand que le ciel.  
(21) Des maintenant, il est clair en effet  
que, par la grâce de Dieu, la plus digne des créatures,  
l'âme de l'homme qui croit, est plus grande que le ciel,  
(22) puisque les cieux et toutes les autres créatures  
ne peuvent contenir le Créateur,  
puisque seule l'âme qui croit est sa demeure et son siège,  
et cela seulement par la charité  
dont sont privés les impies,  
(23) car la Vérité dit :  
Celui qui m'aime sera aimé de mon Père  
et moi je l'aimerai, et nous viendrons vers lui  
et nous ferons une demeure chez lui.

(24) Comme la glorieuse Vierge des vierges  
 l'a matériellement porté, tu peux donc, toi aussi,  
 le porter dans un corps virginal et chaste,  
 suivant surtout ses traces d'humilité et de pauvreté,  
 contenant celui par qui toi et toutes choses sont contenues,  
 possédant ce que tu possèderas aussi plus fermement  
 que tu ne le pourrais  
 s'agissant des autres possessions transitoires de ce monde.

(27) À ce sujet les mondains,  
 que sont certains rois et certaines reines,  
 sont dans l'illusion :

(28) encore que leur orgueil se soit élevé jusqu'au ciel  
 et que leur tête ait touché les nuées,  
 ils sont, à la fin, quasiment réduits en tas de fumier.

(29) À propos de ces choses  
 au sujet desquelles tu m'as demandé de t'éclairer,  
 savoir, quelles seraient les fêtes  
 que, peut-être, notre très glorieux père saint François  
 nous aurait demandé de célébrer de manière spéciale  
 par un changement de nourriture,  
 ainsi qu'il me semble que tu l'aies quelque peu envisagé,  
 j'ai estimé devoir répondre à ta charité.

(31) Ta prudence aura sans doute appris  
 qu'en dehors des faibles et des malades,  
 pour lesquelles il nous a exhorté et ordonné d'agir  
 à propos de n'importe quel aliment,  
 avec tout le discernement dont nous étions capables,  
 nulle d'entre nous, en bonne santé et valide,  
 ne devrait, les jours ordinaires et les jours de fête,  
 manger autre chose que des aliments de carême,  
 jeûnant tous les jours (33) sauf les dimanches  
 et le jour anniversaire de la naissance du Seigneur,  
 où nous devrions manger deux fois dans la journée.

(34) et pareillement en temps ordinaire, les jeudis,  
 chacune agira comme elle le voudra  
 autrement dit

celle qui ne le voudrait pas, ne sera pas tenue de jeûner.

(35) Pourtant nous qui sommes en bonne santé  
 nous jeûnons tous les jours  
 sauf les dimanches et à Noël.

(36) Durant tout le temps de Pâques  
 et aux fêtes de sainte Marie et des saints Apôtres  
 nous ne sommes même pas tenues de jeûner  
 sauf si ces fêtes tombent un vendredi ;

(37) Et comme je l'ai dit plus haut,  
 nous qui sommes en bonne santé et valides,  
 c'est toujours des aliments de carême que nous mangeons.

(38) Mais puisque notre chair n'est pas de bronze

et que notre force n'est pas de pierre

(39) que nous sommes plutôt fragiles  
 et prédisposées à toute faiblesse corporelle,

très chère,

je te prie et te demande dans le Seigneur

d'avoir le bon sens et la sagesse

de mettre fin à cette abstinence

d'une austérité insensée et impossible

dans laquelle, à ce que j'ai appris, tu t'es engagée,

(41) afin que vivante

tu confesses le Seigneur,

et présentes au Seigneur un hommage raisonnable

et un sacrifice toujours agréementé de sel.

(42) Porte-toi toujours bien dans le Seigneur,

tout comme je le désire pour moi-même,

et recommande-nous, moi-même et mes sœurs,

dans tes saintes prières.